

riations que l'on fait subir au lin jusqu'au moment du filage, étaient faites suivant les méthodes surannées, il en résulta que les frais en étaient si élevés, qu'à venir jusqu'à ces dernières années, ce n'était pas une proposition très attrayante pour l'agriculteur qui cultive la plante, ni pour le filateur qui produit la fibre. Cependant un vieux proverbe dit que nécessité est mère de l'invention, or, quand nous avons discuté ce sujet il y a deux ans à la Chambre, nous étions dans la position suivante: On n'avait découvert aucune machine qui pût arracher convenablement le lin du sol. La vieille méthode d'arrachage à la main continua, et était encore en vogue à venir jusqu'à la saison dernière, alors que le lin était arraché à la main et roui sur la terre. Il y a deux ans quelqu'un d'Ottawa qui s'était appliqué pendant plusieurs années à inventer une machine, en compléta une, qui, quoiqu'elle fût loin d'être entièrement satisfaisante, car elle ne fonctionnait pas à la perfection, arrachait plus ou moins bien le lin. En l'année 1916, j'ai visité les champs de lin de l'ouest de l'Ontario au moment de la récolte, et quel a été mon étonnement d'apprendre qu'il y avait une machine à arracher le lin, inventée en 1837 et introduite en ce pays en 1857 et dont on se servait soixante ans après dans les champs de lin de l'ouest de l'Ontario. Bien que l'inventeur de cette machine connût le principe et la difficulté à résoudre, le génie humain et l'habileté des hommes de science n'avaient pas réussi à produire une machine parfaite, permettant d'arracher le lin économiquement, et de tenir tête à la concurrence de la main-d'œuvre à bon marché. Mais, comme je l'ai dit, nécessité est mère de l'invention, et je suis heureux de dire que maintenant—je le tiens des cultivateurs de lin de l'ouest de l'Ontario—M. Tombyll, qui habitait autrefois Montréal, a fait une machine qui arrache le lin d'une façon utile et satisfaisante. Si tel est le cas, cette machine sera d'une valeur incalculable pour nos cultivateurs de lin et nos agriculteurs en général, car le problème de la main-d'œuvre, en ce qui concerne l'arrachage du lin, se trouve par-là résolu. Les pays comme la France, la Belgique et la Russie ne pourront probablement plus jamais se procurer de la main-d'œuvre aussi bon marché qu'autrefois, mais même si ces prévisions étaient fausses, nous avons maintenant au Canada une méthode qui nous permet de soutenir leur concurrence. La meilleure preuve que la machine en question est satisfaisante est qu'on s'en est servi avec succès dans les champs de lin, l'an

dernier. Un cultivateur de lin de l'ouest de l'Ontario en a acheté seize dont il entend se servir l'an prochain, et un autre en a acheté dix-huit. Les cultivateurs de lin de cette partie de l'Ontario m'ont déclaré que la machine fonctionne bien. Par conséquent, je calcule qu'on peut sans crainte présumer que nous avons pour ainsi dire réglé la difficulté de l'arrachage économique du lin. On me dit également, si étrange que cela puisse paraître, que presque en même temps que l'on développait ce procédé en Canada, on a inventé une machine du même genre en Irlande, ainsi qu'une machine à tiller. La même nécessité qui se faisait sentir chez les cultivateurs de lin d'Irlande et chez ceux de chez nous, les a poussés à résoudre un problème troublant qu'ils avaient été incapables d'éclaircir pendant les cent années passées. N'aurions-nous rien autre chose pour nous encourager à présent à développer la culture du lin que le fait d'avoir résolu le problème de son arrachage à bon marché, ce serait déjà un grand stimulant et un grand encouragement pour nous faire développer cette industrie dans notre pays; car à l'heure actuelle le rendement du lin par acre dépasse en valeur celui de n'importe quelle autre céréale.

Je puis bien sans doute confier le fait à cette Chambre: l'autre jour, j'ai visité la station agronomique et dit au professeur Grisdale que M. Howard Fraleigh, de Forest, qui cultive et récolte le lin en grand, m'avait dit que cette année, il avait vendu sa fibre de lin \$1,400 la tonne, et que sa production moyenne était de 400 livres de fibre par acre cultivé. La production moyenne de graine de lin est de huit à neuf boisseaux l'acre. Aujourd'hui la réputation de cette graine de lin de l'Ontario occidental est tellement bien établie en Grande-Bretagne et en Irlande que c'est pour ainsi dire la seule qu'on emploie pour la fibre textile qu'on veut produire pour les aéroplanes, l'an prochain. Quand je fis observer au professeur Grisdale que ce prix me semblait extraordinaire, il me dit que, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, de la Colombie-Anglaise, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de presque de toutes les parties du Canada, on envoie à la station agronomique centrale des échantillons de fibre, produit des fermes expérimentales, pour être soumis au battage et au séchage, et conditionnés pour le marché. Voici donc de la fibre, produite un peu partout au pays, formant une collection de qualités variées sans doute, cultivée dans des conditions différentes et cependant tout le produit de la fibre de cette année a été vendu par les autorités de